

Samedi 14 mars 2020 - Marchons ensemble :
de Mons à Saugnac et Muret

Tout au long de cette année, nous « marcherons ensemble » sur la voie de Tours. C'est pourquoi, ce samedi de mars, nous avons rendez-vous sur l'airial de la chapelle Saint-Roch à Saugnac et Muret.

Retrouvailles autour de l'habituel café et pâtisseries (merci à Jean-Michel, à Vincent et aux fines pâtissières) avant de nous rendre à Mons, un quartier de Belin-Béliet, petite cité girondine, depuis toujours une étape importante sur le chemin de Tours. A Mons où existait jadis le prieuré Saint Jean, il reste l'église Saint-Pierre, un édifice roman (XI^es) remanié aux XIV^e et XV^e siècles et qui veille sur les tombes du cimetière qui l'entoure. La longue nef construite en garluche (roche locale ferrugineuse et souvent caverneuse) s'étire entre deux éléments de hauteurs différentes qui dominent son toit de tuiles : à l'est, le chevet semi-circulaire ; à l'ouest, une haute tour barlongue dont les fenêtres forment créneaux, fait penser à une tour de défense. Nous avons fait le tour de cette église (impossible d'avoir accès à l'intérieur pourtant riche de chapiteaux et d'un mobilier intéressant), observé la pierre levée dont la roche est étrangère à la région, la croix de cimetière (4m de haut) avant de pousser quelques mètres plus loin jusqu'à la fontaine Saint-Clair dont l'eau limpide est réputée pour soigner les yeux. Des linges accrochés aux branches d'arbustes témoignent de visites récentes. De là, nous allons jusqu'à la croix des pèlerins au milieu des pins : sur un socle en garluche à 7 degrés est posé un fût également en garluche surmonté d'une croix en pierre. En ce lieu qui dégage une forte énergie, seraient enterrés les preux de Charlemagne, dont Roland, tués à Roncevaux en 778 par une bande de Basques pillards... De cette légende, Belin-Béliet tira grande gloire ... et grand profit !

Quittant ces lieux « habités », nous nous mettons en chemin, non sur les sentiers sableux qui couraient sur la lande rase, mais sur de longues lignes droites bitumées, grises comme le ciel, et qui s'étirent à l'infini entre les pins. De temps à autre, émergent sous les arbres de puissants pans de mur noyés dans les ronciers, la margelle d'un puits, rappelant que, autrefois, il y eut de la vie dans ce pays désert.

Pique-nique sur l'airial du Muret.

Puis, guidés par Janine Dumartin, voisine de la chapelle et qui en a les clés, nous avons visité les lieux. La chapelle Sain-Roch est un tout petit édifice du XI^e ou XII^e siècle, bel exemple de chapelle jacquaire : un porche bas, protecteur, précède le clocher-mur à campanile orné d'un abat-son. La nef unique, plafonnée, éclairée par d'étroites fenêtres en plein cintre, a un chevet plat sur lequel est plaqué un retable en bois orné de coquilles gravées, d'une statue de Saint-Roch en pèlerin et d'une statue de la Vierge.

A l'extérieur, à proximité d'un ruisseau, dans un site bucolique, la fontaine Saint-Eutrope dont les eaux soignent, dit-on, les maladies de peau. On y venait encore en procession à la fin du siècle dernier (Merci Janine pour cette visite).

Au moment de la « despedida », Jacques de Labouheyre nous proposa d'aller visiter la chapelle du Vieux-Lugo (Quelle bonne idée ! Merci). Perchée dans un site isolé et cerné de marécages au-dessus d'une boucle de la Leyre, l'église Saint-Michel qui dépendait du prieuré de Mons est la réplique, quant à l'architecture, de l'église Saint-Pierre, avec peut-être des traces de gothique plus marquées. Des peintures découvertes en 1955 ornaient les murs de la nef comme de l'abside. Aujourd'hui, elles sont très abimées, presque effacées. Dommage ... C'est en ce lieu qu'après leurs dévotions, les pèlerins franchissaient la Leyre à gué pour continuer leur chemin vers le Muret et Moustey, à 1000km de Compostelle...

Merci pour ce temps de partage et d'amitié sur les pas des pèlerins d'autrefois. Ultraia !